Titre : **FABERT (de) Abraham Maréchal** **1619-1662**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies**
Auteur : **F. DESPLANTES**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VAILLANTS SOLDATS** **MEGARD ET CIE** **LIBRAIRES-EDITEURS** **1893**	Transcripteur : **MFR** Date : **2009**

Ancestramil

LE MARECHAL FABERT
1599-1662

Né à Metz en 1599, **Abraham FABERT**, qui, par sa valeur et son seul mérite, devait un jour conquérir le bâton de maréchal de France, était le fils d'un modeste imprimeur.

On sait combien, sous la monarchie, il était difficile, presque impossible même, à un simple soldat de dépasser les grades inférieurs de l'armée, les brevets d'officier étant presque exclusivement réservés aux enfants des familles nobles et titrées. Eh bien ! **FABERT** fut un des quatre ou cinq roturiers, qui, durant les derniers siècles de la monarchie, conquirent, malgré toutes les difficultés, les plus hauts grades militaires de l'époque. Il est vrai que l'héroïque Messub était, on peut le dire, la bravoure faite homme, et qu'il montra à diverses reprises des talents militaires peu ordinaires.

FABERT s'enrôla tout jeune au *régiment de Rambures* –devenu de nos jours le 16e de ligne- à seize ans, selon les uns ; à vingt ans, suivant d'autres biographes. Mais tous s'accordent à dire que, dès son arrivée au régiment, « il se distingua par son courage et sa conduite sans reproches. » Il demeura d'ailleurs toujours un modèle d'honneur, de désintéressement et d'humanité, même à l'égard des ennemis. Ses qualités morales étaient aussi remarquables que ses talents militaires.

En 1627, le cardinal **de RICHELIEU** et la cour allèrent mettre le siège devant la Rochelle, pour abattre cette dernière citadelle du protestantisme. **FABERT**, qui n'était encore que sergent, conquit ses galons de sergent-major à ce siège mémorable. Le grade n'était pas bien élevé ; il lui permit cependant de faire de son régiment un régiment modèle. « Jamais, ne pouvait-on alors s'empêcher de dire, jamais régiment ne fit mieux l'exercice et ne fut mieux discipliné que celui de Rambures. »
Pendant toute la durée du siège, **FABERT** servit une batterie de six pièces de canon, qu'il avait établie sur la pointe de Coureilles, à Angoulins.

Deux années plus tard, **FABERT** servait dans l'armée de Piémont. Au combat du Pas-de-Suse, il s'était déjà signalé par sa bravoure, lorsque, au siège de Privas, il fut grièvement blessé en accomplissant un acte d'héroïque audace qui fit tomber la place entre nos mains. Dès qu'eut été donné le signal de l'assaut, **FABERT** s'élança à la tête des enfants perdus et arriva le premier sur le rempart, où il demeura ferme, tenant l'ennemi en respect jusqu'à l'arrivée du reste de ses hommes.

L'année suivante (1630), toujours à l'armée de Piémont, au siège d'Exiles, **FABERT** emporta un pont et surprit le poste d'une des tours du donjon, qu'il força à capituler.
Quelques jours plus tard, au combat de Veillan, le héros messin, avec vingt hommes seulement, tint tête jusqu'à l'arrivée de son régiment à quatre cents Savoisiens qui harcelaient notre arrière-garde.
Peu après, au siège de Saluces, **FABERT** reçut deux coups de feu dans son chapeau au cours d'une mission périlleuse dont il s'était chargé.

D'aussi nombreuses actions d'éclat finirent par attirer l'attention sur celui qui les accomplissait sans la moindre forfanterie. **Louis XIII**, plein d'admiration pour ce brave, lui accorda une compagnie au régiment de Rambures, charge devenue vacante par la mort du titulaire, le capitaine **BIZEMONT**.

Au moment d'un prendre possession, **FABERT**, apprenant que son prédécesseur laissait des dettes et une famille peu fortunée, fit compter 7 000 livres aux héritiers du capitaine **BIZEMONT**, en leur faisant dire que c'était par ordre du roi, afin de ne pas faire étalage de sa générosité.

« Nous venons jusqu'ici de voir **FABERT** héroïque en face de l'ennemi et généreux avec ses compagnons d'armes. Voici maintenant un trait que va nous le montrer humain avec les ennemis en un temps où l'humanité était chose fort peu commune à la guerre.

C'était en 1635 ; le *régiment de FABERT* était envoyé de Château-Salins à la poursuite des Impériaux qui ravageaient la Lorraine et le Barrois. « **FABERT**, nous dit un de ses biographes, qui était toujours à l'avant-garde, rencontre, entre Sarrebourg et Lunéville, un camp que l'ennemi avait évacué à la hâte et où il avait abandonné ses malades et ses blessés. Un officier ayant crié :

« - Tuons ces gredins !

« - Silence, dit **FABERT**, on ne tue que les gens qui ont les armes à la main ; vengeons-nous, mais d'une manière digne de Français !

« Il ordonna ensuite de distribuer à ces malheureux le peu de vivres de son détachement, les fit transporter à Mézières et donna l'ordre de les bien soigner. Presque tous ces malheureux, par reconnaissance, prirent du service dans l'armée française. »

Quelques mois plus tard, durant la retraite de Mayence, le généreux et humain **FABERT** payait encore héroïquement de sa personne en contribuant largement à sauver les débris de l'armée française et à arrêter l'invasion de **GALLAS** en Champagne.

En 1636, nouveaux exploits de **FABERT** en Alsace. Son régiment, qui était en garnison à Epinal, reçoit l'ordre d'aller secourir Haguenau, assiégée par les Impériaux. Huit jours après, le 10 juin, il entrait à Haguenau, après avoir forcé l'ennemi à lever le siège de la place. Sans perdre de temps, **FABERT** conduit alors ses hommes au **duc de SAXE-WEIMAR**, qui assiégeait Saverne pour le compte du roi de France. Là, au troisième assaut, **FABERT** s'élance sur la brèche et parvient à s'emparer d'une maison dans laquelle il s'enferme et où il tient plus d'une heure. Désespérant de l'en déloger, l'ennemi met le feu à cette forteresse improvisée. L'incendie seul put obliger **FABERT** en sortir et à battre en retraite : en sautant dans le fossé, le valeureux capitaine reçut plusieurs graves blessures.

Nous ne pouvons raconter ici, où l'espace nous est mesuré, tous les actes d'héroïsme de **FABERT**. Ceux que nous venons de cite suffisent pour le faire connaître. Aussi nous bornerons-nous maintenant à une rapide énumération des faits les plus saillants du reste de sa carrière militaire.

En 1637, il prend part au siège de Landrecies, puis il passe en Savoie, où il dirige les sièges de Chivas et de Turin et bat le prince **Thomas de CARIGNAN.** On le retrouve en France à la bataille de la Marfée en 1644 et aux sièges de Collioure et de Perpignan en 1642.

Créé maréchal de camp pendant la minorité de **Louis XIV, FABERT** fut envoyé en Italie, où il s'empara de Porto-Longone et de Piombino. Pendant toute la durée de la Fronde, il demeura fidèle à la cour et au jeune roi, sous les yeux de qui il prit Stenay en 1654. Quatre ans plus tard, en 1658, **Louis XIV** le nomma maréchal de France. Il était déjà gouverneur de Sedan depuis 1641.

FABERT, le fils de l'humble imprimeur de Metz, qui illustra l'armée française autant par ses vertus que par son courage, mourut en 1662, universellement estimé et regretté. C'est à lui qu'est du l'invention des parallèles et des cavaliers de tranchées pour le siège des places.

FABERT, dit **M. PERIGOT**, « avait du goût pour l'astrologie judiciaire et les sciences occultes ; de là vinrent les bruits étranges que l'on répandit sur sa mort : le diable, avec qui il était en relation comme sorcier, l'avait, disait-on, enlevé. »

****

Amicale